

« Les terrils sont une fierté. Ils définissent l'identité d'un terroir et soulignent le courage d'un peuple qui ne recule devant rien. »

Chiffres-clés

- L'activité minière a généré **100 000 kilomètres** de galeries. Le vide créé est estimé à **2 km³**, ce qui correspond au volume de 600 000 piscines olympiques.
- **3 milliards de tonnes** de matériaux ont été extraits du sous-sol : 2,3 milliards de tonnes de charbon et 700 millions de tonnes de schistes et de grès (qui constituent les actuels terrils).

Dans la région

Les terrils forment un cortège long de 120 kilomètres qui relie le pays d'Aire au Hainaut, et plus précisément Estrée-Blanche à Condé-sur-l'Escaut. Vous entendrez souvent dire qu'ils sont au nombre de 330, 340, voire même 350, mais dans les faits, la situation est plus compliquée : certains ont été regroupés, d'autres non référencés, et quelques-uns ont disparu. Aujourd'hui, nous estimons qu'ils sont un peu moins de 200.

Les plus anciens datent du ^{xix}^e siècle et sont plats. Ils occupent souvent d'anciennes zones humides que l'on n'hésitait pas à remblayer ; à l'époque, il n'était pas question de biodiversité. Parmi les plus célèbres, citons le terril de Pinchonvalles, qui apparaît comme un immense paquebot échoué au milieu de la plaine de la Gohelle. Il doit son nom à la richesse ornithologique du vallon qu'il écrase désormais de tout son poids (« Pinchon » vient de « pinson »). Mais rassurez-vous, les oiseaux ont fini par s'adapter, car ils bénéficient aujourd'hui d'un terrain de jeu aux dimensions colossales ; avec ses 1 750 mètres, Pinchonvalles est le plus long terril d'Europe.

Les terrils les plus récents, eux, sont généralement coniques. Ce sont les terrils rêvés, dont la silhouette n'est pas sans rappeler celle des pyramides d'Égypte. Ils distraient notre regard et nous épatent par leur bravoure : comment osent-ils défier le plat pays ? À le voir se cacher dans la forêt (de Saint-Amand), le terril Sabatier ne semble pas vraiment l'assumer, au contraire du terril Sainte-Henriette, à Dourges. Lui, c'est un militant ; il revendique ses traits saillants ! Quand on se situe au cœur du Bassin minier, à la croisée des autoroutes A1 et A21, et à la frontière du Nord et du Pas-de-Calais, on se doit d'être irréprochable. Non loin de là, les jumeaux de Loos-en-Gohelle font aussi de l'exemplarité leur cheval(ement*) de bataille. Ils sont parfaitement coniques, ils sont grands (186 mètres d'altitude et un record d'Europe), ils sont forts (plus de 10 000 000 m³ chacun) et ils sont bien équipés. À leur pied, se trouve encore un bassin de décantation qui permettait de valoriser les boues issues du lavage du schiste et du charbon.



Avec sa silhouette si délicate, son vert si végétal et ses mouvements si précautionneux, le Phanéroptère porte-faux est un insecte particulièrement élégant ! - K. Gillebert

Rien ne se perd.

Du côté d'Estevelles, on en sait d'ailleurs quelque chose : le site minier a conservé toutes les infrastructures qui lui ont permis d'atteindre des sommets (le puits*, le carreau*, et même la cité qui assure la jonction avec le centre-ville). Le terril, lui, est moitié conique, moitié plat. On dit qu'il est tronqué, mais cela ne l'empêche pas d'accueillir la biodiversité. Ses pentes sont colonisées par des plantes (quasi-) menacées (citons le Galéopsis à feuilles étroites), sa roselière est prisée par de nombreux oiseaux, qu'ils soient nicheurs (Bruant des roseaux) ou hivernants (Râle d'eau), et ses prairies fleuries attirent une foule d'insectes, dont le spectaculaire **Phanéroptère porte-faux**.

Tout se transforme.

Le poids des maux

Certains disent qu'ils enlaidissent les paysages, qu'ils donnent une mauvaise image du Bassin minier, qu'ils réveillent sans cesse les souvenirs douloureux d'une époque empreinte d'injustices et de luttes sociales. Pour d'autres, ils sont une fierté. Ils définissent l'identité d'un terroir et soulignent le courage d'un peuple qui ne recule devant rien ; il fallait le faire pour sortir trois milliards de tonnes de pierre.

Si les milieux naturels régionaux avaient un avis à donner, il serait plus tranché : les terrils, ils ne veulent pas en entendre parler ! Qu'ils soient faits de schistes ou de grès, ils n'en restent pas moins des tas de déchets. Non, vraiment, qu'un milieu (soi-disant) naturel puisse susciter autant d'intérêt, c'est incompréhensible. Entre les terrils et leurs pairs, la rupture est profonde.

Elle est avant tout édaphique*. Au cœur d'un océan limoneux* fertile, le substrat pauvre, sec et acide des terrils fait tache. Elle est aussi climatique : les terrils affichent en moyenne 5°C de plus que leur environnement immédiat. Elle est topographique : déposés au beau milieu de la plaine, ces tas de gravats sonnent faux. Enfin, elle est hydrographique. En laissant derrière eux 100 000 kilomètres de galeries souterraines, les terrils ont généré un vide de 2 km³. Plus qu'un coup bas, une vilaine fracture ouverte ! Naturellement, le sol s'est enfoncé, pendant que la nappe* profitait de l'arrêt des pompages pour se refaire une santé. Des marais sont apparus, ainsi que des étangs dits d'« affaissement minier ». On pense évidemment à la Mare à Goriaux, en forêt de Saint-Amand-les-Eaux, ou aux étangs de Chabaud-Latour et d'Amoury, à Condé-sur-l'Escaut et Hergnies. À Rieulay, sur le site des Argales, la pression exercée par le poids de l'énorme terril voisin a même accéléré la remontée de la nappe. Quand ils le peuvent, les terrils appuient là où ça fait mal.

D'après les scientifiques, il ne faut pas exagérer. Oui, les terrils ont bouleversé le paysage régional, mais est-ce une raison valable pour leur faire un procès ? Aussi étrange soit-il, l'habitat qu'ils ont inventé attire aujourd'hui du (beau) monde. Citons l'Astragale à feuilles de réglisse, la Gesse des bois et l'Œillet velu, trois plantes rares dans la région. Pensons au **Pélodyte ponctué** et au Bois de Sainte-Lucie (un arbuste), qui atteignent sur les terrils la limite nord de leur aire de répartition. On vient même parfois de plus loin pour profiter de la chaleur ambiante : la Scrofulaire des chiens et le Micropyre délicat arrivent directement du sud de la France, alors que la Vergerette de Sumatra et le Sénéçon du Cap ont tout simplement traversé le monde (on aurait peut-être préféré qu'ils ne le fassent pas, ils ont tendance à être un peu envahissants). L'Ajonc d'Europe, le Crapaud calamite et le Pipit des arbres, eux, se sentent sur les terrils comme à la maison. Pour leur milieu d'origine (respectivement les landes, les dunes et les coteaux calcaires), c'est un peu dur à avaler, mais qu'ils se fassent une raison : le terril est un chouette habitat de substitution.



Le Pélodyte ponctué (surnommé « la grenouille persillée ») passe facilement inaperçu : il mesure moins de cinq centimètres et son chant ne porte qu'à une dizaine de mètres ! - K. Gillebert

L'Astrée hygrométrique est un curieux champignon qui est présent sur tous les terrils de la région ; il aime les milieux chauds et secs. Pour autant, son mode de vie est entièrement conditionné par le degré d'humidité de l'air. Quand il est élevé, le champignon déploie ses branches et laisse échapper les spores* contenus dans la poche centrale (par une petite ouverture située au sommet). Quand il est faible, il se roule en boule pour voyager au gré du vent. Oui, l'Astrée hygrométrique est un champignon ambulante.

- M. Vandenbroucke



« Avec plus de 200 espèces végétales, le Pays à part a sa propre conception du langage fleuri.

La Pensée calaminaire - M. Vandenbroucke



L'égalité des chances

Dans la région, pendant près d'un siècle et demi, une intense activité métallurgique s'est développée dans l'ombre de l'industrie minière. Elle était concentrée sur trois sites (Noyelles-Godault, Mortagne-du-Nord et Auby), à proximité desquels les résidus d'exploitations ont généré une pollution considérable. Mais contre toute attente, ils ont aussi donné naissance à des milieux naturels extra-ordinaires.

Les pelouses calaminaires se développent sur des sols riches en zinc, en plomb et en cadmium. Trois métaux lourds pour démarrer dans la vie, vous parlez d'un cadeau ! Qu'à cela ne tienne, il n'y aura pas de faux-départ. L'Arabette de Haller a l'habitude de porter sa croix ; sa fleur en a la forme, c'est une Brassicacée (famille du chou et du radis). L'Armérie de Haller, elle, est de la famille des Plumbaginacées. Elle est née avec des pieds de plomb mais n'a aucun poil dans la main ; c'est certain, elle poussera bien. Le Silène humble fera évidemment avec ce qu'on lui donne, et pour la Pensée calaminaire, tout est dans le nom.

D'après certains scientifiques, cette dernière descendrait directement de la montagne, et de sa cousine la Pensée jaune (que l'on rencontre actuellement dans les Vosges et le Massif central). Elle aurait profité des glaciations du Quaternaire (période géologique actuelle, qui a démarré il y a environ deux millions d'années) pour s'installer en plaine, où elle ne se maintiendrait qu'à la faveur de conditions très rudes, comme le climat de l'époque pouvait l'être. L'Arabette de Haller, elle, est une vraie montagnarde : son aire de répartition couvre les grandes chaînes d'Europe centrale, des Alpes pennines aux Carpates. Elle aurait été introduite à Auby dans les années 1920, par le directeur de l'usine lui-même. L'histoire dit qu'il a été séduit par son charme mellifère, mais il cherchait peut-être avant tout à



L'Armérie de Haller - S. Dhote

végétaliser en urgence un espace déserté par les espèces locales ; n'est pas métallicole* qui veut. L'Armérie de Haller est plus difficile à suivre. L'a-t-on volontairement amenée d'Espagne ? A-t-elle profité des échanges liés aux activités industrielles pour quitter discrètement l'Europe centrale ? Doit-on chercher ses racines auprès des populations d'Armérie maritime, qui elles aussi savent s'accommoder de stress environnementaux ? Embruns salés et métaux lourds, même combat ? L'incertitude plane toujours. Pour le Silène humble, en revanche, les botanistes ont tranché. Il a bien essayé d'exister, de s'affirmer en tant que sous-espèce calaminaire du Silène enflé, mais rattrapé par sa modestie (et la science), il a fini par se ranger et redevenir ce qu'il a toujours été : un Silène enflé.

Ces quatre fantastiques sont des héroïnes. En fixant nos polluants, elles essaient de réparer nos erreurs. Leur travail est ingrat, et elles font tout pour qu'on ne le remarque pas. Pourquoi croyez-vous qu'elles sont si jolies, si ce n'est pour détourner notre attention ?

Le Pays à part

Dans le Bassin minier, tout le monde en a entendu parler. Tout le monde en a entendu parler, mais personne ne sait vraiment où il est. Vers Béthune, peut-être Bruay. Quelque part dans le Pas-de-Calais, pas bien loin de la forêt. Faute de réponse claire, nous décidons d'enquêter seuls.

Il ne nous faudra pas longtemps pour le retrouver, car curieusement, il ne prend pas la peine de se cacher : ses deux terrils coniques trônent à 180 mètres d'altitude, comme pour mieux défier les jumeaux de Loos-en-Gohelle. Le Pays à part se résumerait-il à une épreuve de force ? On nous avait pourtant dit qu'il s'agissait d'un Espace naturel sensible (ENS). Tiens, une **Zygène de la Coronille** ! Nous aurions mieux fait de nous taire. Avec le terril d'Estevelles, le Pays à part est le seul site du département à accueillir ce petit insecte rouge et noir. Nous décidons donc de le suivre, mais perdons rapidement sa trace ; il y a tant de fleurs qu'il ne sait plus où donner de la tête. Nous le retrouvons quelques minutes plus tard... en flagrant délit de vol à l'étamine*! C'est en tout cas ce que nous pensons, avant de nous souvenir qu'il s'agit d'un papillon. Et comme tous les papillons, il mange liquide : sur cette Vipérine commune, c'est bien le nectar qui l'intéresse. Sous un soleil printanier, nous le regardons passer d'une corolle à l'autre. La scène est si belle que nous ne pouvons qu'encourager le larcin. Le temps s'est arrêté, nous sommes bien. Dans notre évasion, nous comprenons alors que la Vipérine n'a pas été choisie au hasard. Son long pistil* bifide ressemble à une langue de serpent, et tout à l'heure, nous avons été un peu médisants.

Il est peut-être là, le secret du Pays à part ; dans l'art d'habiller ses reproches de poésie. Comme l'ensemble du Bassin minier, il a dû apprendre à se défendre, et combattre cette image tenace de vilain petit terril. Et comme l'ensemble du Bassin minier, il le fait de fort belle manière ; l'or noir est devenu l'or vert. Pour autant, le Pays à part a ce petit plus, ce petit quelque chose qui le distingue des autres sites. Dans le Pays à part,



Le Pays à part - Eden 62

l'ambiance est étonnamment sereine. Sur une centaine d'hectares, des milieux naturels très différents cohabitent en parfaite harmonie. Il y a des mares, des vallons, des bois, des prairies. Il arrive que le ton monte entre deux animaux, évidemment, mais cela ne dure jamais très longtemps ; avec plus de 200 espèces végétales, le Pays à part a sa propre conception du langage fleuri. Sur les bassins de décantation, une zone de quiétude a même été créée, certainement pour permettre à l'Alyte accoucheur (un petit crapaud) d'exercer en toute intimité. Le Pays à part n'oublie personne.

Pas même les Hommes. Trois circuits permettent en effet d'apprécier le site. Les emprunter, c'est comprendre la raison de l'omerta ; à l'instar d'un bon coin à champignons, le Pays à part ne se partage pas. Le premier, dit « du vallon », a souvent un goût de trop peu (il ne valorise qu'un seul des jumeaux), alors que pour 700 mètres de plus, celui de « la corniche » offre un supplément terril. Le « sentier des chamois », enfin, ouvre les portes d'un univers parallèle. Il permet d'accéder au terril d'Haillicourt, qui

lui aussi cultive sa différence ; de la vigne en l'occurrence.



La Zygène de la Coronille - Eden 62